

<https://ricochets.cc/Pandemie-Covid-19-Les-Etats-ne-savent-pas-quoi-faire-mais-ils-savent-qu-il-faut-faire-quelque-chose.html>



Pandémie Covid-19 : Les États ne savent pas quoi faire, mais ils savent qu'il faut faire quelque chose

- Les Articles -

Date de mise en ligne : vendredi 22 janvier 2021

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

Voici deux articles pour réfléchir au type d'organisation sociale et de moyens technologiques qu'une société veut se donner, à mettre en perspective avec l'état d'urgence autoritaire sous pandémie ou avec les catastrophes climatiques/sociales/écologiques en cours. Suivis de quelques notes et liens complémentaires.



Pandémie Covid-19 : Les États ne savent pas quoi faire, mais ils savent qu'il faut faire quelque chose
Extension sans limite des technologies autoritaires et des productions de masse

Les chroniques des danses macrales, de Frédéric Reichling

Il n'aura échappé à personne que les mesures prises par les divers gouvernements pour empêcher la propagation d'un virus comme le covid sont tantôt absurdes (n'ont ni sens, ni utilité), tantôt incohérentes (contradictoires entre elles), tantôt contre-productives, aussi bien eu égard aux buts qu'elles poursuivent (arrêter la propagation de la maladie) que par les conséquences, l'ampleur des externalités négatives qu'elles amènent (en économie, pour la santé mentale, la sociabilité, etc.), et de toute façon le plus souvent déraisonnables, c'est-à-dire dis-proportionnées, démesurées, réactives sans être dans le « tempo » et inapplicables en tant que telles.

La vérité, c'est que devant une maladie difficile à évaluer (ni peste bubonique ou fièvre Ebola, ni grippe saisonnière ou pneumonie bien connue), qui est à la fois peu létale dans la moyenne, extrêmement létale pour certaines classes d'âge ou populations, potentiellement dangereuse par des séquelles sur lesquelles on n'a pas encore de données fiables et, avec certitude, extrêmement contagieuse par plusieurs voies - ce qui permet au passage de nombreuses et inquiétantes mutations virales - nul ne sait ce qu'il faut faire, et surtout pas les technocrates épidémiologistes qui lisent des statistiques pour le compte des bénéficiaires des prébendes d'État - statistiques dont le grand public, largement incompetent concernant les mathématiques, a pu découvrir avec sidération qu'on leur faisait dire absolument n'importe quoi, généralement parce qu'elles avaient été élaborées dans ce but. Si bien que ventiler les données est devenu un sport qui consiste à éventer les croyances et les opinions comme on souffle sur les pétales d'un pissenlit.

Les États ne savent pas quoi faire, mais ils savent qu'il faut faire quelque chose ; c'est une nécessité vitale en l'absence d'une légitimité religieuse ou métaphysique quelconque et à l'heure où l'arnaque du contrat social - que personne n'a signé et dont nul ne connaît les termes - marche un peu moins bien ; à l'heure de transformations institutionnelles, sociales, cul-turelles, techniques, et climatiques, plus que problématiques, il faut absolument faire quelque chose : c'est la seule justification qui reste. Aussi tout ce qui est prétexte à faire quelque chose est bon à prendre. Parce que, ce qui compte, ce n'est pas la légitimité de l'action : c'est la légitimité qu'elle apporte à celui qui agit. Si son action est bénéfique, et s'il peut s'en dire l'auteur, il gagne sur tous les plans tandis que, si elle ne l'est pas, il peut perdre beaucoup, mais pas perdre tout court : en politique comme en polémologie, l'idée d'une bataille décisive est définitivement caduque. Autant alors agir dans un domaine qui a quatre qualités essentielles pour l'État et pour le gouvernement qui sait saisir le kairos, l'opportunité, servant ainsi l'ensemble

Pandémie Covid-19 : Les États ne savent pas quoi faire, mais ils savent qu'il faut faire quelque chose

institutionnel dont il est le principal et peut-être unique bénéficiaire

(...)

Cette épidémie est un produit de gamme. D'autres vont suivre : des produits dérivés, des transferts de techniques ou de lois élaborées à d'autres buts et dans d'autres situations, de plus en plus éloignées et différentes de celle-ci. Au mieux critiquera-t-on les États sur l'abandon des hôpitaux - critiques auxquelles l'État pourra répondre par la démonstration de son basculement dans la gestion préventive du risque. Les hôpitaux et les services étaient fermés pour être plus rationalisés, plus performants budgétairement et logistiquement. Il est peu probable, contrairement à ce que d'aucuns espèrent, que les États changent de cap : ils auront, durant cette épidémie, développé un arsenal institutionnel et moral qui leur permettra de continuer à mettre toutes leurs forces dans la prévention du risque qui rapportent plus de pouvoir à l'État - et de prébendes à ceux qui le dirigent - que des soins aux malades.

- ▶ Article complet sur : [Les chroniques des danses macrales](#), de Frédéric Reichling



Pandémie Covid-19 : Les États ne savent pas quoi faire, mais ils savent qu'il faut faire quelque chose Les techniques autoritaires industrielles remontent à loin

Techniques autoritaires et techniques démocratiques

Application stopCovid, passeports vaccinaux internationaux, vaccins à ARN ou ADN modifiés, quantitatif de masse, surveillance généralisée par reconnaissance faciale automatisée OU démocratie directe, lenteur, respect de la biosphère et de ce qui la peuple, liberté humaine, qualitatif...

- ▶ [Techniques autoritaires et techniques démocratiques](#) (par Lewis Mumford) - Critique et historien de l'architecture et de l'urbanisme, Lewis Mumford est né en 1895 près de New York à Flushing (Long Island). Il a fait des études de sociologie, d'urbanisme et de littérature au New City College of New York, à Columbia University, à New York University, et à la New School for Social Research. Mais c'est essentiellement comme autodidacte qu'il a acquis les connaissances encyclopédiques qui sont à la base de ses livres. Mumford sera par ailleurs toute sa vie dans une position de marginalité à l'intérieur du champ universitaire. Il n'avait pas de poste prestigieux, il gagnait sa vie - modestement - comme chercheur indépendant, tirant ses ressources de ses conférences et de ses écrits. Cette position lui permit de choisir librement ses sujets de recherches, sans jamais avoir à subir la pression d'une institution. Lewis Mumford demeure mal connu en France alors même qu'il incarne un aspect essentiel de la tradition radicale états-unienne et qu'il fut l'un des critiques les plus pénétrants du déferlement technologique contemporain.

- ▶ extraits :

POUR L'HUMAIN.E, CONTRE LA MACHINE

Mais il s'avère que ce que nous avons interprété comme la nouvelle liberté est une version beaucoup plus sophistiquée du vieil esclavage : car l'émergence de la démocratie politique au cours de ces derniers siècles est de plus en plus neutralisée par la résurrection accomplie de la technique autoritaire centralisée - technique qui s'était relâchée dans maintes parties du monde.

[...]

Sous prétexte d'alléger le travail, le but ultime de cette technique est d'évincer la vie, ou plutôt d'en transférer les propriétés à la machine et au collectif mécanique, ne légitimant que la partie de l'organisme susceptible d'être contrôlé et manipulé.

Ne vous méprenez pas sur cette analyse. Le danger pour la démocratie ne provient pas de découvertes scientifiques spécifiques ou d'inventions électroniques. Les pulsions humaines qui dominent la technique autoritaire de nos jours remontent à une époque à laquelle la roue n'avait même pas encore été inventée. Le danger vient du fait que, depuis que Francis Bacon et Galilée ont défini les nouveaux buts et méthodes de la technique, nos grandes transformations physiques ont été accomplies par un système qui élimine délibérément la personnalité humaine dans sa totalité, ne tient aucun compte du processus historique, exagère le rôle de l'intelligence abstraite, et fait de la domination de la nature physique, et finalement de l'homme lui-même, le but principal de l'existence. Ce système a pénétré la société occidentale si insidieusement que mon analyse de son détournement et de ses desseins peut effectivement paraître plus discutable - plus choquante en vérité - que les faits eux-mêmes.

[...]

Le marché qui nous est proposé se présente comme un géné-reux pot-de-vin. D'après les termes du contrat social démo-cra-tico-auto-ri-taire, chaque membre de la commu-nauté peut prétendre à tous les avan-tages maté-riels, tous les stimu-lants intel-lec-tuels et émo-tion-nels qu'il peut dési-rer, dans des propor-tions jusque-là tout juste acces-sibles même à une mino-rité restreinte : nour-ri-ture, loge-ment, trans-ports rapides, commu-ni-ca-tion instan-ta-née, soins médi-caux, diver-tis-se-ments et édu-ca-tion. Mais à une seule condi-tion : non seule-ment que l'on n'exige rien que le système ne puisse pas four-nir, mais encore que l'on accepte tout ce qui est offert, dûment trans-formé et produit arti-fi-ciel-le-ment, homo-gé-né-i-fié et unifor-misé, dans les propor-tions exactes que le système, et non la personne, exige. Si l'on choi-sit le système, aucun autre choix n'est possible. En un mot, si nous abdiquons notre vie au départ, la tech-nique auto-ri-taire nous rendra tout ce qui peut être cali-bré méca-nique-ment, multi-plié quan-ti-ta-ti-ve-ment, mani-pulé et ampli-fié collec-ti-ve-ment.

« N'est-ce pas là un marché loyal ? » deman-de-ront ceux qui parlent au nom du système. « Les bien-faits que promet la tech-nique auto-ri-taire ne sont-ils pas réels ? N'est-ce pas la corne d'abon-dance dont l'hu-ma-nité rêve depuis si long-temps, et que toutes les classes domi-nantes ont tenté de s'ap-pro-prier, avec toute la bruta-lité et l'injus-tice néces-saires ? » Je ne voudrais surtout pas nier que cette tech-nique a créé de nombreux produits admi-rables, ni les déni-grer, car une écono-mie auto-ré-gu-lée pour-rait en faire bon usage.

Je souhaite seule-ment suggé-rer qu'il est temps de faire le compte des coûts et des incon-vé-nients humains, pour ne rien dire des dangers, auxquels nous expose notre adhé-sion incon-di-tion-nelle au système lui-même. Même les coûts immé-diats sont élevés, car ce système est si loin d'être soumis à une direc-tion humaine effi-cace qu'il pour-rait nous empoi-son-ner en masse pour nous nour-rir ou nous exter-mi-ner pour assu-rer notre sécu-rité natio-nale avant que nous ne puis-sions jouir de ses bien-faits.

[...]

Il faut sacri-fier sans regret la quan-tité seule afin de restau-rer la possi-bi-lité d'un choix quali-ta-tif ; il faut trans-mettre l'au-to-rité, actuel-le-ment aux mains de la machine collec-tive, à la person-na-lité humaine et au groupe auto-nome ; il faut donner la préfé-rence à la variété et à la complexité écolo-gique au lieu d'ac-cen-tuer l'uni-for-mité et la stan-dar-di-sa-tion exces-sives ; et surtout, il faut affai-blir la pulsion qui fait croître le système (au lieu de le conte-nir ferme-ment dans des limites humaines), et par là libé-rer l'homme pour lui permettre de pour-suivre d'autres fins.

La ques-tion que nous devons nous poser n'est pas de savoir ce qui est bon pour la science, et encore moins pour Gene-ral Motors, Union Carbide, IBM ou le Penta-gone, mais c'est de savoir ce qui est bon pour l'homme : non pas l'homme des masses, soumis à la machine et enré-gi-menté par le système, mais l'homme en tant que personne, libre de se mouvoir dans tous les domaines de la vie.

[...]



Pandémie Covid-19 : Les États ne savent pas quoi faire, mais ils savent qu'il faut faire quelque chose
Techniques autoritaires industrielles modernes, pour l'industrie du numérique

NOTES et liens complémentaires

L'Etat ayant un fort penchant totalitaire, [il lui faut en permanence tout contrôler, répertorier, mesurer, réduire, simplifier](#). Il souhaite que rien ne lui échappe, tout espace autonome ou de liberté doit disparaître par la force ou par l'assimilation. [Le secret et le complot quette ce monstre froid](#).

Ainsi, en temps de pandémie, il lui faut exister, faire des statistiques, faire croire à sa bienveillance et à son rôle prétendument indispensable/indépassable, alors la machine s'agite, communique, éructe, ordonne, essaie, se contredit, réprime et surveille. [Les drones, les hélicos et la flicaille sont de sortie H24](#). **Ni les gens ni les virus ne doivent échapper à son contrôle.**

Que ce soit les virus dans nos corps ou nos promenades en montagne ou au bord des océans, l'oeil de l'Etat veut être partout, alors [il enrôle à tour de bras, il appelle aussi à la délation et l'autosurveillance pour compléter ses cerbères armés](#) et ainsi couvrir chaque parcelle du territoire cartographié précisément par satellites.

[Le cheptel humain doit être bien gardé](#), contre ses éventuelles velléités d'insoumission et d'autonomie, et préservé un minimum des effets délétères permanents du système.

Le cheptel humanoïde sous cloche doit être maintenu sous perfusion mentale et physique permanente, sous stimuli peu importe lesquels, il ne faudrait pas qu'il y ait un trou d'air et qu'il puisse se rendre compte qu'il pourrait vivre libre, autonome, affranchi de l'Etat-Capitalisme.

Réduits à l'état de plantes OGM vitreuses vidées de leurs substances, dépendantes aux drogues dures ([propagande](#), consumérisme, loisirs industriels, écrans, compétition...) fournies par le système, nos existences mornes réclament en permanence la becquée au Monstre : « *des vaccins !, des lois, pas de lois, des traitements, du pétrole, de la répression, des lois sécuritaires, plus de surveillance, plus d'argent, moins de licenciements, revenir en classe présentiel !...* ».

On réclame juste un « meilleur » Monstre, une mégamachine totalitaire plus sympa, une techno-industrie-extractiviste avec de plus jolies couleurs et qui délocalise ailleurs ses nuisances, un Moloch qui écoute mieux nos gémissements, avec de meilleurs chefs qui domptent la Machine, etc.
Rares sont les voix agissants pour dézinguer le Monstre lui-même, pour couper le cordon et les chaînes.



Produire industriellement les plantes, humains et autres animaux Pandémie Covid-19 : Les États ne savent pas quoi faire, mais ils savent qu'il faut faire quelque chose

La vie, comme les virus, est par nature indisciplinée, alors l'Etat-Capitalisme doit la contraindre, la réduire, la détruire

Mais [la vie, comme les virus, est par nature indisciplinée](#), alors l'Etat-Capitalisme doit la contraindre, [la réduire, la détruire](#), la simplifier, en créer des ersatz en laboratoire et [fabriquer des objets de remplacement en usine](#).

Il lui faut [contrôler et discriminer davantage les Â« gens du voyage Â»](#) jugés pas assez disciplinés et [les affreux rebelles qui veulent échapper à l'institution scolaire](#), les moyens et l'impunité de [la technopole](#) s'étendent, [étendre le fichage](#), même [l'espace public est transformé en zone militaire contrôlée](#), etc., etc.

Sans changements radicaux suite à des révoltes profondes : vers la dystopie techno-sécuritaire totale

Tant que règneront l'Etat et le Capitalisme, la Civilisation Industrielle, ce processus continuera de s'aggraver et de s'étendre, [les moyens technologiques numériques complexes](#) permettront la surveillance préventive, les notations « sociales » (voir Chine), [les intelligences artificielles prédictives](#), [les robots autonomes](#), **la dystopie techno-sécuritaire totale**.



Régenter le vivant, le contrôler, le détruire, en faire des produits industriels hors sol Pandémie Covid-19 : Les États ne savent pas quoi faire, mais ils savent qu'il faut faire quelque chose